



Comptabilités

Revue d'histoire des comptabilités

10 | 2019

L'institution de pratiques comptables normalisées et stables dans les milieux ecclésiastiques européens à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVIe siècles) : une assimilation des cultures de l'écrit au service d'enjeux administratifs

Les comptes temporels de l'évêché de Troyes entre 1420 et 1426 : un témoignage de stabilité en temps de guerre

Aurélie Gauthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/2642>

ISSN : 1775-3554

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Référence électronique

Aurélie Gauthier, « Les comptes temporels de l'évêché de Troyes entre 1420 et 1426 : un témoignage de stabilité en temps de guerre », *Comptabilités* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 15 janvier 2019, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/2642>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Les comptes temporels de l'évêché de Troyes entre 1420 et 1426 : un témoignage de stabilité en temps de guerre

Aurélie Gauthier

- 1 Les comptes temporels de l'évêché de Troyes constituent une documentation très riche pour l'historien. Ils livrent des informations utiles sur l'évêché : son étendue géographique, le nom des nombreuses personnes qui y habitent et sont redevables de l'évêque et surtout apportent des informations afin de comprendre son fonctionnement¹. Non seulement chargé de la spiritualité, l'évêque a aussi un rôle politique et administratif au sein de son évêché en tant que seigneur justicier et, à ce titre, il rend la justice et s'occupe de faire prélever la redevance sur son territoire. C'est donc une source non négligeable qui met le pouvoir civil du père de la cathédrale en avant.
- 2 Troyes dépend de la province ecclésiastique de Sens qui rassemble, depuis le III^e siècle, outre l'archidiocèse de Sens, les évêchés de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers et Troyes. Elle était aussi la capitale du comté de Champagne jusqu'à l'union de la dernière héritière, Jeanne, avec le futur roi de France, Philippe IV le Bel. Le comté est alors progressivement intégré au royaume de France entre 1284 et 1361.
- 3 La comptabilité étudiée dans cet article correspond aux années 1420 à 1426². Le Grand Schisme d'Occident (1378-1418) qui a divisé l'Église pendant près de trente ans vient de prendre fin. Mais la guerre de Cent Ans continue, plaçant la Champagne au cœur des conflits franco-anglais pendant cette décennie. La cour de Charles VI se réfugie à Troyes à la fin des années 1410. Isabeau de Bavière s'allie au duc de Bourgogne afin de diriger le royaume à la place de Charles VI, de plus en plus affaibli par ses crises récurrentes. 1420 marque un vrai tournant politique : c'est l'année du traité de Troyes signé dans la cathédrale, siège du pouvoir épiscopal.
- 4 L'évêque de Troyes, Étienne de Givry, se montre très hostile à la guerre, aux Anglais et à l'augmentation des prélèvements³. À la tête de l'évêché de l'ancienne cité comtale depuis

1395, il en est le soixante-treizième prélat. Souhaitant réformer la conduite des fidèles, il interdit les charivaris et les divertissements dans son évêché pour essayer de les remettre sur la voie du salut. Outre son très grand investissement dans la vie politique et le mécénat de sa cité, il est également conseiller au Parlement de Paris.

- 5 Durant cette période troublée, nous pouvons nous demander comment l'évêque est-il arrivé à maintenir une imposition stable ?
- 6 Les comptes temporels permettent d'étudier le pouvoir centralisé et décentralisé troyen. L'évêque est aidé d'un personnel qui s'appuie sur un système monétaire cohérent en respectant des règles d'écriture strictes. Toute cette équipe administrative est donc très rigoureuse afin de faire face aux difficultés de la guerre qui peuvent déséquilibrer les finances de l'évêché.

1. Une stabilité des prélèvements obtenue grâce à une mise par écrit rigoureuse

1.1 Une constance dans la présentation des comptes

- 7 La première impression dégagée par les comptes de l'évêché de Troyes est celle de la stabilité. Chaque relevé a la même présentation générale donnant un équilibre dans toute la documentation comptable de l'évêché de Troyes. Il commence toujours par un paragraphe d'introduction : « Cest le compte des receptes et mises en deniers de l'évêché de Troyes ». Les trois premiers mots sont écrits en majuscule, suivis par les noms du prélat qui est « par la grace de Dieu evesque de Troyes » et de son « receveur général du temporel ». Dès le premier folio, le rédacteur de l'inventaire fiscal confirme les trois facettes de la charge du gardien de la cathédrale qui, selon le décret de Gratien, doit faire respecter l'ordre, tenir une juridiction et s'occuper de son magistère⁴.
- 8 Les recettes et dépenses de l'évêché correspondent toujours à la même période : « pour ung an commencent a la feste de la Nativité saint Jehan baptiste includ », « et fenissant au jour de la dicte feste saint Jehan baptiste après ensuivant exclud ». L'année fiscale troyenne commence donc le 24 juin d'une année n, pour se terminer au 23 juin de l'année n + 1. Le registre de l'année 1425 montre cependant une singularité. Il est amputé de deux mois puisqu'il prend fin « au XXVI^e jour du mois d'avril après Pasques mil CCCC XXVI que ledit revérens ala de vie a trespassement exclut »⁵. Paradoxalement, c'est le compte le plus long des cinq années étudiées pour cet article.

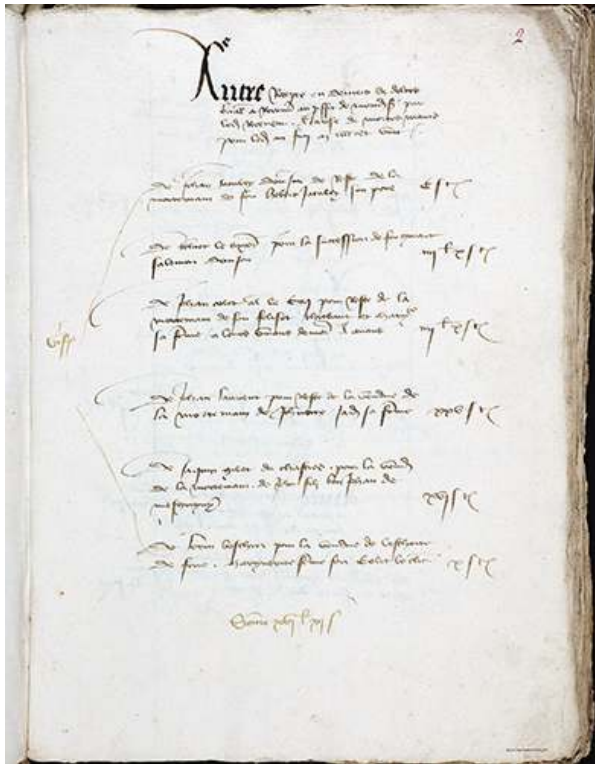
Fig. 1. Arch. dep. Aube, G 288, f. 1r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 9 Le receveur est chargé de prélever l'argent des terres de la paroisse de Troyes. Outre le palais épiscopal de la capitale champenoise, l'évêque possède deux châteaux : le premier à Saint-Lyé, à une dizaine de kilomètres de Troyes, est un château défensif ; le second se situe à Aix-en-Othe à trente kilomètres de Troyes. Les habitants relevant de ces deux paroisses sont imposés par les propres receveurs des lieux.
- 10 Les charges financières sont regroupées par catégories et chapitres. Chaque début de chapitre est introduit par une phrase commençant par « recepte en deniers », « autre recepte en deniers » ou « mise en deniers », écrit au centre du folio. À l'image du paragraphe introductif, le premier mot est écrit en majuscule.

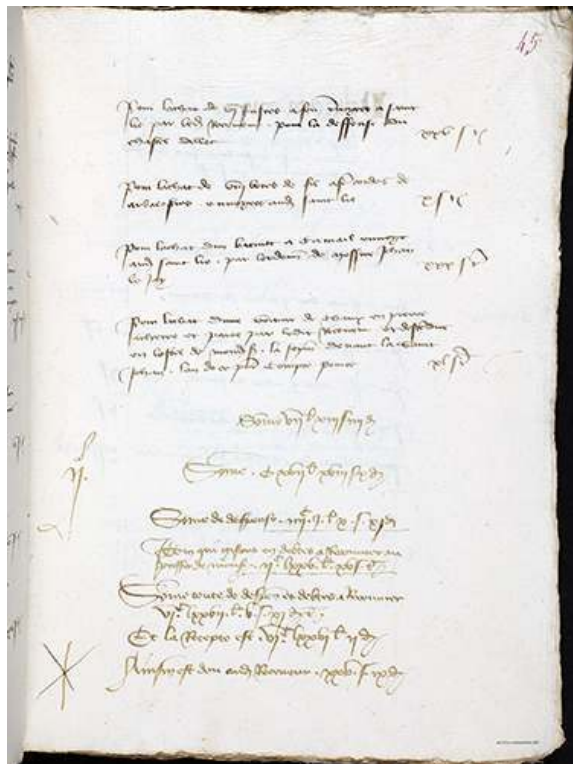
Fig. 2. Arch. dep. Aube, G 285, f. 2r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 11 Tous les prélèvements relatifs à ce thème viennent ensuite. La raison de la charge appelée aussi entrée, est écrite sur une seule ligne ou plusieurs, quand le rédacteur apporte des précisions. Il revient à la ligne à chaque nouvelle contribution. Le texte est justifié à gauche et il laisse une marge afin d'apporter ponctuellement des explications.
- 12 Le prix perçu ou dépensé est justifié à droite du folio. Le chapitre est clos par la somme totale à prélever ou à dépenser écrite au centre du folio. C'est une simple mention visible par le mot « Somme » suivie du montant.
- 13 Les comptes de l'évêché sont divisés en plusieurs catégories. Les montants à prélever sont d'abord écrits. Puis ils font place aux sommes à dépenser par le receveur pour l'évêque. Ces frais font l'objet d'un saut de page. C'est le moment pour le rédacteur d'inscrire la somme à percevoir se rapportant au chapitre qui vient de se terminer. Mais il ajoute aussi la somme totale prélevée jusque-là, la somme des taxes non perçues, la somme totale des dettes, la somme totale de la recette et ce que l'évêque doit rembourser au comptable pour les dépenses avancées.

Fig. 3. Arch. dep. Aube, G 285, f. 45r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 14 Le calcul des finances de l'évêché se fait en plusieurs étapes, car les relevés séparent les recettes, les dépenses et les dettes. En divisant ainsi les registres comptables, les rédacteurs organisent la fiscalité et produisent des documents rigoureux en notant scrupuleusement les dettes accumulées et l'argent à percevoir.
- 15 Bien que les années 1420 soient une époque d'instabilité politique et économique, le receveur, mais surtout le rédacteur des comptes, rédigent les comptes d'une manière très stricte. Par exemple, l'entrée d'argent qui ne peut pas être créditée pour diverses raisons est tout de même notée. Le mot « néant » est copié à la place du prix que doit lever le trésorier. Ainsi, l'absence de profit est tout de même visible. De nombreuses personnes sont dans l'incapacité de payer à l'échéance prévue. Malgré ce défaut de paiement et la situation économique fragile due à la guerre de Cent Ans, l'évêque est toujours en capacité de payer ses dettes (impôts extraordinaires à la couronne, salaire des ouvriers et de ses subordonnés, achat de matériel, etc.).

1.2 La gestion des impôts par le personnel fiscal

- 16 Les méthodes de gestion de l'imposition mise en place par les collecteurs sont différentes selon les types de fiscalité et les contribuables. Les comptes mis par écrit sont tous organisés de la même manière, par thème de prélèvements. Pour chacun des trois thèmes présentés, les recettes priment puisqu'elles sont comptées avant les dettes ou les dépenses.

Fig. 4. Bilan des registres (ordre des impôts prélevés pour chaque registre)

G 284 (24 juin 1419 - 23 juin 1420)	Folios	G 285 (24 juin 1422 - 23 juin 1423)	Folios	G 286 (24 juin 1423 - 23 juin 1424)	Folios	G 287 (24 juin 1424 - 23 juin 1425)	Folios	G 288 (24 juin 1425 - 26 avril 1426)	Folios
Recette en deniers	1r	Recette en deniers	1v	Recette en deniers	1r	Recette en deniers	1r	Recette en deniers	1r
Mise en deniers	24v	Mise en deniers	33r	Mise en deniers	34v	Mise en deniers	40r	Mise en deniers	43r
Dettes à recouvrir	43r	Dettes en deniers	45v	Dettes à recouvrir	48r	Dettes à recouvrir	51r	Dettes à recouvrir	59r
Compte de blés	47r	Compte des blés reçus et dépensés	58r	Compte des blés reçus et dépensés	2v	Compte des blés reçus et dépensés	71r	Compte des blés reçus et dépensés	84r
Recette de cire	73r	Recette de cire	85v	Recette de cire	95v	Recette de cire	99r	Recette de cire	115v
Dépense de cire	73v	Dépense de cire	86v	Dépense de cire	97v	Dépense de cire	100v	Dettes de cire	115v
				Dettes de cire	98r				

- 17 L'organisation générale des registres de comptes est toujours la même. Le premier thème regroupe les affaires monétaires : en premier lieu les recettes en deniers, qui font place aux mises en deniers puis aux dettes à recouvrir. Le deuxième thème est consacré aux céréales – recettes puis dépense de froment, de seigle, d'orge et d'avoine. Enfin, le dernier thème qui clôt le compte regroupe les recettes et dépenses de cire⁶.
- 18 Les recettes en deniers regroupent tout d'abord les prélèvements sur les personnes : fin du compte du receveur, les censives, chevages, tailles, ventes de mainmortes, biens vacants, émoluments, fermes et héritages, pensions d'églises, loyers, vente d'herbe et de bois, exploits de justice, services religieux et pensions d'églises, mailles, bénéfice des rentes, dîmes, cens et coutumes. Ils laissent la place aux bénéfices des ventes de céréales et d'animaux. Viennent ensuite les dépenses : services d'eau, organisation des vendanges, prêts annuels, achat de matériaux pour le fonctionnement de l'hôtel épiscopal (nourriture, cire, animaux), réparations des immeubles en possession du prélat, l'entretien des champs (fauchage, ramassage des herbes et leur stockage), rédaction de la correspondance, pensions et salaires des gens de l'évêque. Le chapitre des dépenses se termine par les mises en deniers extraordinaires. Les dettes à recouvrir prennent la suite du compte pour recenser la vente d'immeuble et de champs, ainsi que pour la tenue des fiefs, des services, pensions et mailles de la chrétienté. En quatrième position, nous trouvons les comptes des céréales : recettes puis dépenses, parfois dettes, de froment,

seigle, orge et avoine. Enfin, le compte se termine par les recettes et dépenses de cire. L'ordre dans lesquels ces prélèvements sont notés peut varier mais l'ordre des chapitres est toujours le même.

- 19 Contrairement aux frais de fonctionnement fixes de l'évêché – c'est le cas de tous les prélèvements cités juste au-dessus – certaines dépenses sont plus aléatoires. Nous pensons notamment à l'achat d'une couverture ou d'un chapeau, qui interviennent en 1423 et 1424⁷, aux 100 sols tournois dépensés en épicerie et apothicaire le 15 juin 1423⁸, ou encore aux dix tasses que Huet Baudry a doré en 1422⁹.
- 20 L'évêque est le seul créancier et débiteur de ses comptes. Le rédacteur ne le rappelle pas à chaque nouveau chapitre puisque le premier folio précise que les impositions sont « faictes pour Révérend Père en Dieu ». Mais il existe des relevés pour lesquels il se montre plus strict et indique que la charge se paie « a levesque seul ». C'est le cas au 24 juin 1420 où Jean Endelin, maréchal à Troyes, doit 6 livres tournois pour le paiement de la porte Saint-Nicolas à Troyes¹⁰.
- 21 Certains « tributs » sont toutefois divisibles entre plusieurs receveurs ce qui les oblige à une vigilance accrue et à se reporter sans cesse aux comptes précédents. Le prélat de Troyes partage ainsi des bénéfices avec d'autres religieux. C'est le cas pour les petits abonnements du finage et les dîmes de blés de Barberey-Saint-Sulpice ainsi que pour les dîmes d'avoine de Vaupoisson, partagées avec les chanoines de Saint-Étienne de Troyes. Les dîmes de blés de Plancy-l'Abbaye se répartissent entre lui et les chanoines de l'église Saint-Laurent. Enfin, les censives de La-Rivière-de-Corps se fractionnent avec le seigneur des lieux ; et celles de Pont-Sainte-Marie avec l'écuyer Geoffroy de Pigne. Ces entrées imposables et divisibles représentent une quantité infime (seulement sept) par rapport à toutes celles présentées mais elles méritent d'être mentionnées. Pour chacune de ces impositions, la somme totale annuelle n'est pas divisée en deux. Elle est perçue entièrement par le créancier une année sur trois. La formule est toujours la même. La raison invoquée est d'abord mentionnée puis le rédacteur écrit l'expression « qui se lievent pour leveschié en trois ans une fois seulement et les doyen et chappitre de saint Estienne les autres deux admoissonnez pour ceste présente année »¹¹, et enfin la somme à percevoir.
- 22 Seule une mention montre que l'évêque peut disposer lui-même de ses bénéfices : en 1423, il verse 2 setiers et 6 bichots d'avoine à la veuve d'un de ses proches collaborateurs pour dons et rémissions¹². L'année précédente, la veuve et ses enfants lui avaient versés cette dîme par deux fois pour le village de Somme-Fontaines-Saint-Lupien¹³. Cette action montre que le prélat restitue la quantité de graines trop perçue.
- 23 Il peut arriver que certaines personnes paient leurs redevances différemment de ce qu'elles devraient. Ainsi, en 1420, Simon Micheau et Perrinot Amiot de Fontaines-Luyères remplacent les 2 setiers de froment dont ils doivent s'acquitter par 2 setiers de seigle¹⁴. En 1424, à la place des 4 setiers levés annuellement, les dîmes de blés de Launay-les-Pleurre sont exceptionnellement remplacées par 100 sols que le doyen de Sézanne règle au receveur de l'évêque¹⁵. Les dîmes de blés de Bercenay-le-Hayer de l'année 1425 valent 3 setiers d'avoine et 3 setiers de seigle. Mais face à l'absence de curé, le paiement est prélevé en argent au chapitre des recettes extraordinaires¹⁶.
- 24 Par conséquent, les comptes temporels de l'évêché de Troyes montrent des relevés très stricts et précis. Certaines notations, à l'exemple des censives sur les doyens de la cathédrale de Troyes, limitent toutefois cette appréciation, ne permettant pas à

l'historien de formuler des hypothèses. Ainsi les doyens doivent payer 67 sols tournois les 29 et 30 juin de chaque année. Cependant en 1422 et 1424, les censives ne sont pas payées « pource quelle fut eschangés a lencontre dautre censime »¹⁷. Il n'y a pas de précisions qui indiquent contre quelles censives celles-ci furent échangées.

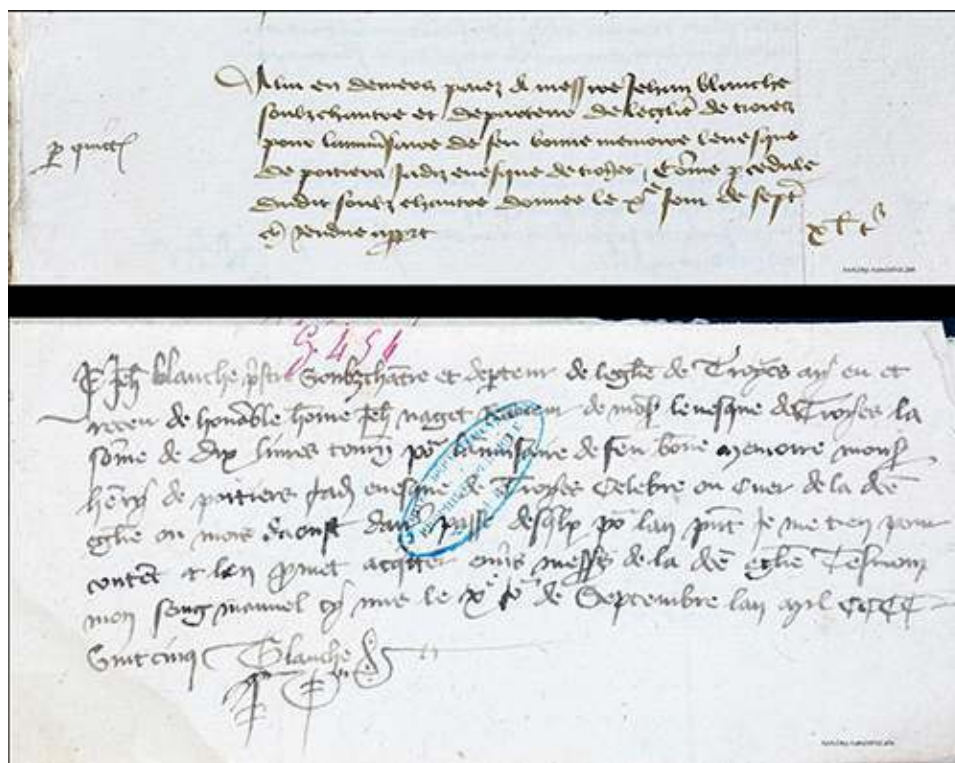
- 25 Il existe aussi des incohérences. Entre 1422 et 1426, les dîmes d'avoine de Saint-Flavy sont payées avec celles de Belleville¹⁸, tandis qu'en 1420 et 1422, le comptable ne perçoit que des « restes de dîmes ». Une première contribution aurait vraisemblablement été versée en 1420, mais les comptes n'en font pas mention. Il y a donc ici des lacunes dans la formulation qui peuvent gêner la compréhension du système fiscal troyen.
- 26 Nous voyons apparaître tout autant la complexité que les limites des comptes de l'évêché. Les receveurs et rédacteurs ont le devoir de percevoir l'argent et de noter minutieusement tous les détails qu'ils doivent rendre afin de laisser des comptes aussi précis que possible. Mais dans certains cas, ils n'ont pas d'autres choix que de se montrer évasifs.

1.3 Un calendrier fiscal stable

- 27 La mise par écrit des comptes de l'évêché de Troyes permet de prendre conscience que les rédacteurs s'appuient sur d'autres écrits pour être le plus exact possible.
- 28 Tout d'abord, il y a des références aux comptes précédents, ce qui prouve que la tenue des comptes ne débute pas au XV^e siècle, au moment du premier compte étudié dans cet article¹⁹. Mais, les renvois croissent au fur et à mesure des années, montrant la nécessité pour le receveur de se référer de plus en plus régulièrement aux années précédentes afin de lever les taxes au plus juste. On compte ainsi huit références en 1422, dix en 1423 et quatorze en 1425 et 1426. Les mentions peuvent varier : « pour ceste présente année pource que mondit seigneur les a levez lannée précédente »²⁰, « par lui en ce présent compte pour ce que ou compte précédent »²¹, « par la fin du compte précédent »²², « comme par ledit compte précédant puet apparoir »²³, « pour le terme de saint Remi eschéans ou compte précédant »²⁴, « es autres années précédantes »²⁵, etc. Ces renvois permettent d'éviter les erreurs de copie et montrent que, malgré la guerre et les désordres qu'elle peut engendrer, les comptes et le domaine de l'évêque restent stables²⁶.
- 29 Secondement, les receveurs s'appuient sur plusieurs petits documents écrits que Paul Bertrand appelle les « écrits du quotidien »²⁷. Le rédacteur indique parfois l'existence d'une quittance, d'une lettre obligatoire, d'un feuillet de papier ou d'anciens écrits. Les trois premiers sont, semble-t-il, des documents ayant une faible importance. Ils ont une durée de conservation limitée car ils ne sont plus utiles une fois le registre de compte établi. Ce sont des actes écrits au jour le jour qui prouvent qu'une tâche effectuée a bien été payée à qui de droit. Ils sont écrits sur de petits morceaux de parchemin et n'ont donc pas la même valeur que les registres généraux. Cependant, ils témoignent de la proximité qui existait entre le gestionnaire des comptes de l'évêché et les petites gens comme les salariés ou autres travailleurs. Leur présence dans les fonds d'archives est rare. Pour la décennie 1420, les Archives départementales de l'Aube ne conservent que trente-six quittances inventoriées comme « Lettres servans au compte de leveschié pour lan commancant IIII^e XXV et fenissant IIII^e XXVI »²⁸. Il est dommage que ces quittances ne soient que rarement conservées car elles livrent plus de détail que les registres. Prenons

deux exemples. Le premier est une cédule confirmant la rémunération de Jean Blanche qui a célébré l'anniversaire d'un évêque décédé.

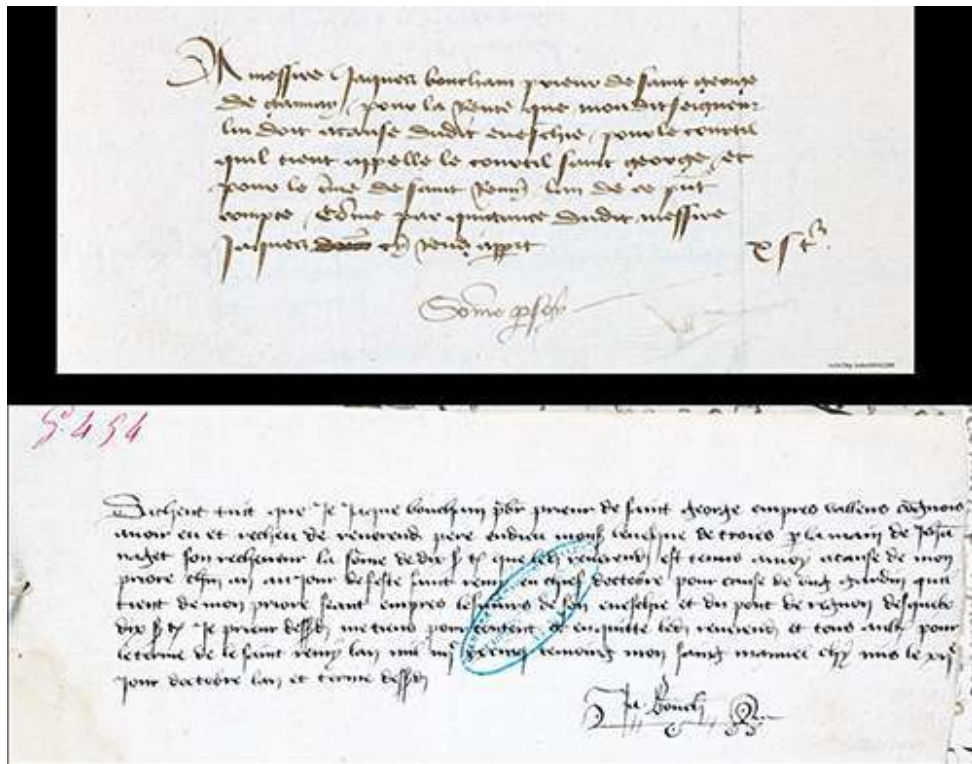
Fig. 5. Quittance du paiement pour la célébration d'une messe anniversaire et sa mention correspondante dans le registre des comptes. En haut : Arch. dep. Aube, G 288, f. 43v. ; en bas : Arch. dep. Aube, G 454



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 30 Cette cédule indique que l'anniversaire a été célébré dans le chœur de la cathédrale au mois d'août, ce que tait le registre général. Le deuxième exemple concerne le prieur de Saint-Georges.

Fig. 6. Quittance du paiement d'un loyer et sa mention correspondante dans le registre des comptes. En haut : Arch. dep. Aube, G 288, f. 45r ; en bas : Arch. dep. Aube, G 454



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 31 Le registre de 1425 explique simplement que Jacques Bouchain reçoit dix sols tournois pour le courtil du lieu. La cédule spécifie qu'il s'agit du courtil de Saint-Georges près de la ville de Vallant-Saint-Georges et que la rente concerne non seulement le courtil mais aussi le prieuré, son jardin près des murs de l'évêché et un pont. Les cédules et quittances livraient donc plus d'éléments – géographiques, temporels (le jour du paiement) et le nom des protagonistes – que les simples registres qui, certes regroupent toutes les entrées d'argent, mais n'ont pour objectifs que de noter l'imposition sans entrer dans les détails.
- 32 Enfin, le troisième type de document sur lequel le receveur s'appuie pour justifier le prélèvement est un document officiel, scellé. Ces écrits sont rares puisqu'on n'en trouve que deux exemples dans les comptes de la période étudiée. Le premier fait allusion à un bail emphytéotique concernant une maison située dans la rue de la courtine, derrière la cathédrale de Troyes. Cette maison est louée à Babelon, veuve d'Henri le Becel²⁹. Les comptes précisent que son loyer est pris à sa vie, à la vie de son fils Guillaume et de ses autres enfants à naître
- « De Babelon vesve de feu Hanriot le Becel pour une maison assise en l'entrée de la rue de la courtine quil ont prise a leur vie a la vie de Guillaume leur filz et de deux de leurs enfans advenir de leur mariage nez plus prochains après ledit Guillaume pour lesquels ilz se firent fors en ceste partie et se il advenoit quel neussent plus aucuns enfans nez de leurdit mariage après ledit Guillaume ilz prinrent ladite place a la vie de Jehin filz de feu Jehan le Becel jadix clerc et charpentier et de Jehannette sa femme et a la vie de Pouissot filz de feu le Camus et de Franchequine sa femme parmi chacun an XL sols tournois comme particulier obligation faictes soubz le seel de la prévosté de Troyes peut apparoir pour ce cy en recepte : XL sols tournois ».
- 33 Le loyer est fait « soubz le seel de la prévosté de Troyes ». C'est le seul immeuble appartenant à l'évêque qui est loué dans ces conditions. Tous les autres loyers sont notés sur le registre comptable comme une redevance normale. Là encore, nous ne savons pas

pourquoi ce loyer est le seul à avoir une telle importance. Nous pouvons émettre l'hypothèse que, puisqu'il concerne plusieurs générations d'une même famille, il est essentiel de signer le bail sous l'autorité politique.

- 34 Le deuxième document scellé concerne les seigneurs des bois de Vincennes. Chaque année, ils doivent payer une rente de 60 sols tournois³⁰. Mais en 1422, pour l'amortissement dû à la saint André, « ilz défailent de paier ». Le comptable les menace donc d'« arrester toute la terre si comme il est plus a plain contenu en unes lettres faictes soubz leur seel »³¹.
- 35 Afin de mettre toutes ces informations par écrit, l'évêché a besoin d'acheter du parchemin, du papier et de l'encre. Une mention d'achat d'un parchemin se trouve dans le compte de l'année 1418. Le receveur en achète pour une valeur de 11 sols et 3 deniers afin de grossir les écritures du trésorier de Saint-Étienne³². 100 sols tournois sont également réservés chaque année pour grosser les tailles³³ et acheter du papier et de l'encre³⁴. Le compte de 1425 indique que ces 100 sols servent « pour faire plusieurs escriptures et pour minuer, grosser et doubler ce présent compte »³⁵. Une autre dépense annuelle de 5 sols tournois est dédiée à l'achat de parchemin pour « grosser les tailles » ou « faire les rooles ». Mais le parchemin sert également à écrire des lettres sur ordre de l'évêque. Soixante-huit lettres sont produites pendant les sept années étudiées. Prenons quelques exemples. En 1423, Guillaume de Saint-Germain est rémunéré 8 sols tournois
- « pour huit mémoire prans par lui de la court de monseigneur le bailli de Troyes es cause de mondit seigneur. Cest assavoir en la cause que mondit seigneur avoit contre les habitans de Troyes touchant le fait de saint Loup et en une autre cause quil avoit contre Simon Vyaspre »³⁶.
- 36 L'année suivante, Pierre Fuzet, procureur en Parlement, est payé 20 sols tournois pour écrire une garde pour la chancellerie³⁷. Les lettres produites sous le commandement du prélat sont donc variées. Écrire les comptes du temporel de l'évêché de Troyes permet de mettre en place un calendrier fiscal repris d'une année à l'autre et instauré de manière durable. Toutes les taxes ne sont pas saisies le même jour de l'année. Il y a ainsi quinze échéances différentes. Cela permet à l'évêché d'être crédité régulièrement et d'assurer un équilibre budgétaire tout au long de l'année entre ses dépenses et ses revenus. Rappelons que l'année fiscale débute le 24 juin, jour de la saint Jean-Baptiste. C'est le jour où la majorité des taxes sont perçues.

Fig. 7. Échéances des paiements : tableau et diagramme

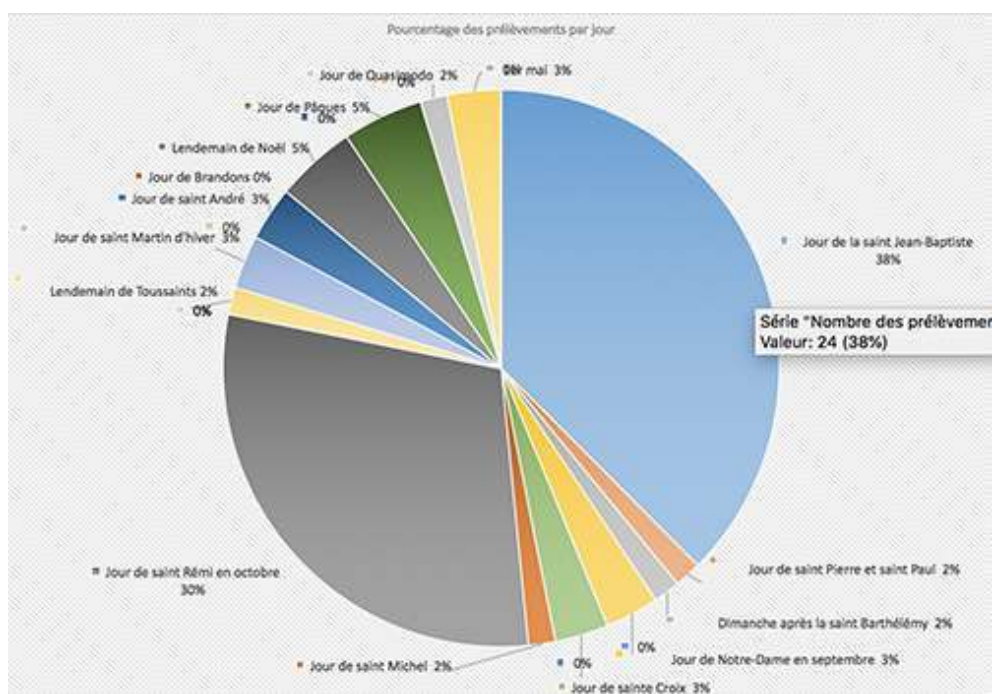
Échéances des principaux impôts				
Jour de prélèvements	Nombre des prélèvements	Type d'impôt	Lieux concernés	

Jour de la saint Jean-Baptiste	24	Censives Coutumes Cures vacantes Exploits de justice et amendes Héritages Défaut de cures Dîmes d'avoine, de blés, de froment, d'orge, de seigle et de vins Dîmes de cire Dîmes de bois, des fermes, des gaignaiges, labourages Emproies Gros Mailles de la chrétienté Mainmortes Menus cens et rouages Loyers des chambres, maisons, terres et bâtiments Pensions des cures et d'églises Rentes des dîmes Rentes sur les moulins, les rivières, les prés et les vignes Restes des services Salaire des maires pour imposer les tailles Services de Pâques, Quasimodo, septembre, saint Michel Tailles et défaut des tailles Vente d'avoine, de blés, de froment, d'orge, de seigle et de vins Vente de parts et portions	
Jour de saint Pierre et saint Paul	1	Censives	Troyes
Dimanche après la saint Barthélémy	1	Salaire pour imposer les tailles	Laines-au-Bois Pont-Sainte-Marie Pouan Pouilly Premierfait Torvilliers Troyes
Jour de Notre-Dame en septembre	2	Petits abonnements du finage des vignes	Barberey-Saint-Sulpice

		Grands abonnements des vignes	La-Chapelle-Saint-Luc Villechétif
Jour de sainte Croix	2	Censives	Gumery
		Coutumes	
Jour de saint Michel	1	Reste des services	Arcis-sur-Aube Marigny-le-Châtel Sainte-Margerie Sézanne
Jour de saint Rémi en octobre	19	Censives	Châtres Droupt-Sainte-Marie Granches-sur-Seine Laines-au-Bois La-Rivière-de-Corps Pont-Sainte-Marie Pouilly Saint-Oulph Somme Fontaines Torvilliers Troyes
		Censives des eaux du pont Saint Hubert	Troyes (1423, 1424 et 1425)
		Censives des prés aux religieux de Selières	Gumery
		Censives du bois	Torvilliers
		Censives partables	Pont-Sainte-Marie Torvilliers La-Rivière-de-Corps
		Cens commun	Gumery Troyes
		Chevages	Avant-les-Ramerupt Châtres Fontaine-Luyères Granches-sur-Seine Molins-sur-Seine et Lémont Pars-les-Romilly Pleurre Rouilly-Sacey Somme-Fontaines

		Chevages et tailles	Droupt-Saint-Basle (1425) Droupt-Sainte-Marie (1425) Pouan (1425) Saint-Oulph (1425) Sézanne (1423 et 1425) Vallant-Saint-Georges (1425)
		Coutumes d'avoine	Granches-sur-Seine Saint-Oulph Somme Fontaines Torvilliers La-Rivière-de-Corps Vallant-Saint-Georges
		Coutumes d'avoine sur une osche	Avant-les-Ramerupt
		Gastenelle	Troyes
		Loyers des chambres devant Saint-Nizier	Troyes
		Loyers des chambres du four l'évêque	Troyes
		Loyer de la maison du four neuf	Troyes
		Loyer de la maison de la petite boucherie	Troyes
		Loyer du jardin derrière les grandes salles de l'évêché	Troyes
		Pension du prieur	Domperrot (1420, 1422, 1423, 1424 et 1425)
		Pension du curé	Viâpres-le-Grand (1420, 1422 et 1425)
		Rente sur le courtin Saint-Georges	Troyes (1422, 1424 et 1425)
Lendemain de Toussaints	1	Coutumes de froment	Pouilly
Jour de saint Martin d'hiver	2	Rente sur le moulin de Meldançon	Troyes (1419 à 1425)

		Rente sur les dîmes de blés	Launay-lez-Pleurre
Jour de saint André	2	Rente sur la terre de Poucey	Maizières-la-Grande-Paroisse (1422, 1423 et 1426)
Jour de Brandons		Vignes du Clos l'évêque	Troyes
Lendemain de Noël	3	Censives	Somme Fontaines
		Censives et coutumes d'avoine et de gélines	
		Coutumes d'avoine	
Jour de Pâques	3	Chevages	Droupt-Saint-Basle Droupt-Sainte-Marie Onjon Pleurre Pont-sur-Seine Pouan Saint-Oulph Voué
		Chevages et tailles	Sézanne (1420 et 1423)
		Loyers des chambres devant Saint-Nizier	Troyes
Jour de Quasimodo	1	Service de Pâques	Arcis-sur-Aube Brienne-le-Château Marigny-le-Châtel Pont-sur-Seine Sainte-Margerie Sézanne Troyes Villemaur-sur-Vanne
1 ^{er} mai	2	Censives des prés aux religieux de Sellières	Gumery
		Censives du pré de la Maison-Dieu-le-Comte	Méry-sur-Seine



- 37 Ainsi, 38 % des paiements sont prélevés le 24 juin. Robert Muchembled³⁸ affirme que cette date est très importante dans les sociétés paysannes. C'est en effet le jour du solstice d'été qui marque le début du travail dans les champs. C'est le début des moissons³⁹. Certaines dîmes sont d'ailleurs prises sur les récoltes de l'année :

« Des dismes des blefz Deschemines lesquelz se admoissonent chacun an a avoine et ont esté admoissonnez a Jehan Portier pour la moisson de lan de ce présent compte parmi avoine : II sextiers »⁴⁰.

- 38 C'est donc une date idéale parce qu'elle sert de repère dans une société rurale.
- 39 Le deuxième jour de prélèvement le plus important est normalement la saint Michel. Mais pour le diocèse champenois, elle est remplacée par la saint Remi d'octobre, saint local de la province ecclésiastique de Sens dont dépend l'évêché de Troyes⁴¹. Le receveur lève 30 % des taxes ce jour. Les jours de Noël et Pâques sont aussi des fêtes essentielles puisque 10 % des recettes est perçu à ces dates. Les autres fêtes varient entre 2 et 3 % chacune. Les fêtes religieuses, ou d'origine populaire mais devenues religieuses, servent donc de repères mentaux pour la levée des taxes. Nous pouvons constater que l'année est divisée en deux : d'un côté l'hiver (de l'Avent à la Saint-Jean-Baptiste), et de l'autre l'été (de la Saint-Jean-Baptiste à l'Avent). 85 % des levées dues à l'évêque sont perçues pendant la période estivale. Les activités sont moindres pendant l'hiver et cela s'en ressent également sur les prélèvements.

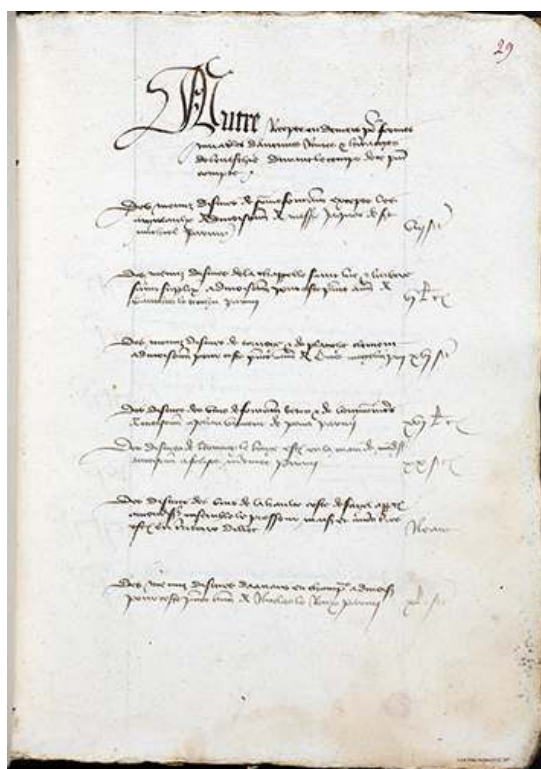
2. Les receveurs-comptables

2.1 Le travail préparatoire des rédacteurs des comptes

- 40 Les registres sont tous de même dimension : 29,5 centimètres de haut et 22 centimètres de large. Ils sont tous composés de quatre cahiers en papier. La couverture en parchemin est d'un second emploi puisqu'on y voit apparaître d'anciennes chartes. Le premier cahier de l'année 1419 comporte 12 feuilles, le deuxième 20 feuilles, le troisième 6 feuilles et le

quatrième 8 feuilles. Le premier cahier de 1422 comprend 11 feuilles, le deuxième 13 feuilles, le troisième 13 feuilles et le quatrième 9 feuilles. Les premier, deuxième et quatrième cahiers de l'année 1423 sont formés de 13 feuilles, le troisième de 14 feuilles. Enfin, le registre de 1424 est constitué de cahiers de 9, 14, 15 et 8 feuilles. Leur consistance est donc variable puisque le premier registre possède 73 folios, le deuxième 88, le troisième 99, le quatrième 104 et le dernier 118. L'écriture est facilitée grâce à la présence de plusieurs réglures verticales. Quatre réglures sont apposées sur le registre de 1419 : respectivement à 5, 6, 16 et 17 centimètres de la couture. Elles sont tracées à la mine. Des traces de piqûres sont visibles en haut et en bas des deuxième et quatrième traits. En revanche, les registres des années suivantes ne comportent que deux réglures, la première à 5 centimètres, la deuxième à 20. Des traces de piqûres sont également visibles en haut et en bas des folios. Ces registres sont donc tous préparés et normalisés selon un même modèle standard.

Fig. 8. Arch. dep. Aube, G 287, f. 29r

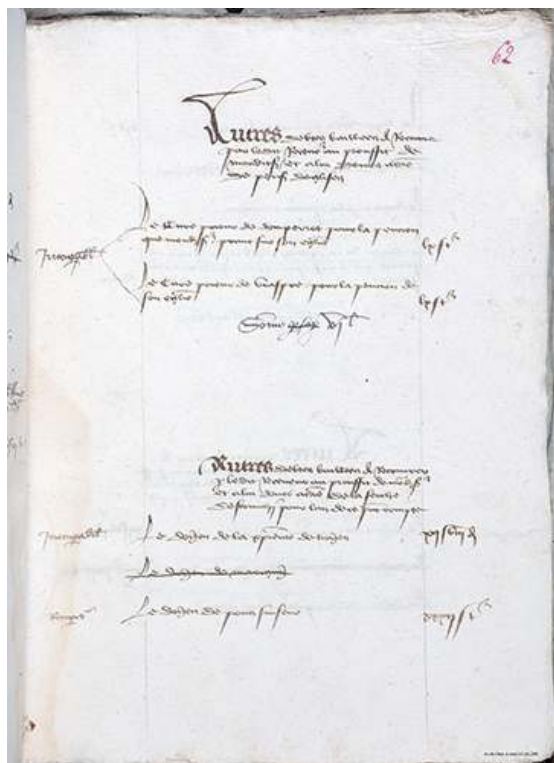


© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 41 Le motif du prélèvement est inscrit au centre. La marge de droite est réservée aux montants à prélever. Ils sont justifiés à sa gauche. La marge de gauche est destinée à l'inscription de précisions. Elle reste vide pour la majorité des entrées. Les deux marges comportent aussi des informations complémentaires, telles que des corrections – un nom ou une somme erronés, rayés dans le texte, puis réécrits dans la marge. Elles portent la mention de contrôle lorsque les contributions sont « vérifiées » ou « a recouvrer »⁴². Ensuite, les marges peuvent porter la mention spécifique de la manière dont elles sont perçues et justifiées par le receveur auprès des vérificateurs du compte. Par exemple, les marges du compte de 1419 contiennent de nombreuses mentions « par cédula ». Enfin, les

marges peuvent parfois comporter le mot « irrécupérable ». Il n'est présent que dans le compte de 1425 et ne concerne que le paiement des pensions d'églises⁴³

Fig. 9. Arch. dep. Aube, G 288, f. 62r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 42 Il faut également noter que le prix que doit percevoir l'évêque est noté, bien qu'il ne soit pas recueilli. De même, les changements de chapitre sont écrits au centre du folio.
- 43 Le rédacteur semble être le même sur toute la période étudiée. Son nom n'est jamais cité. Il a accordé un soin particulier à la première lettre de chaque nouveau chapitre qui est plus travaillée. Ces décors embellissent des documents financiers dont la beauté n'est pas la vocation première. Seul le registre de l'année 1423 est paré de lettres beaucoup plus élaborées.

Fig. 10. Arch. dep. Aube, G 286, f. 1r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

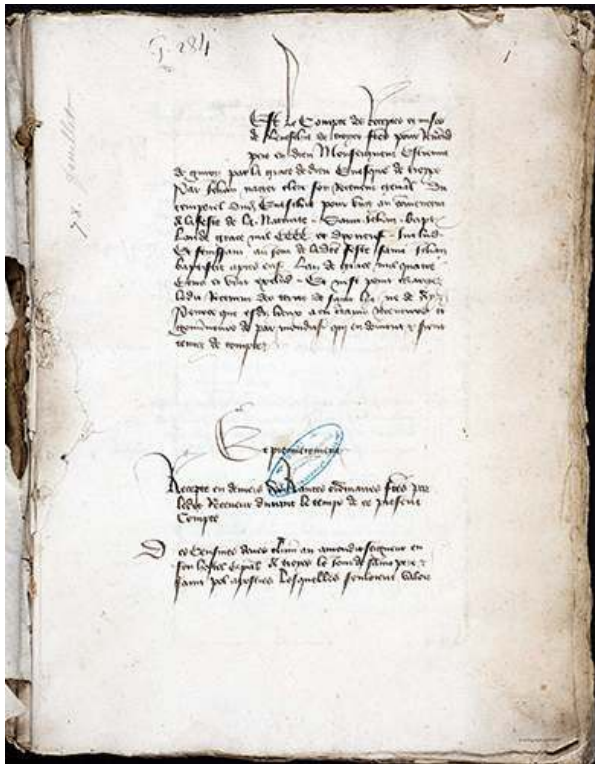
Fig. 11. Arch. dep. Aube, G 287, f. 19r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 44 Le premier folio en particulier est décoré d'une très belle lettrine agrémentée d'un personnage à chapeau apportant une touche de fantaisie à un document utilitaire. La lettre est écrite de manière ferme et sûre. Elle fait partie intégrante du document et son auteur était visiblement sûr de la tracer de cette façon. Le petit personnage, en revanche, est plus incertain, l'encre moins appuyée, comme si le scribe avait hésité à le dessiner ou avait voulu le rendre plus discret. Toutefois, ces ornements restent très sommaires. Une exception se trouve sur le premier folio du registre de l'année 1419.

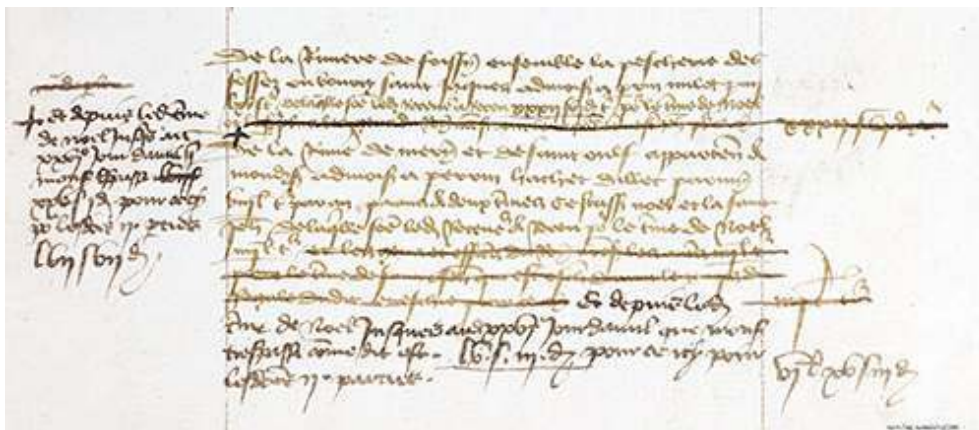
Fig. 12. Arch. dep. Aube, G 284, f. 1r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 45 Le paragraphe introductif commence par « est le compte des recettes ». L'espace vide laissé à l'extrémité gauche indique clairement qu'un scribe devait y apposer la lettrine « C » plus élaborée.
- 46 À de rares endroits, le texte est raturé et une explication est apportée dans la marge. L'écriture est la même. Cependant, l'encre est plus foncée, confirmant que le copiste a ajusté son texte dans un deuxième temps.

Fig. 13. Arch. dep. Aube, G 288, f. 32r

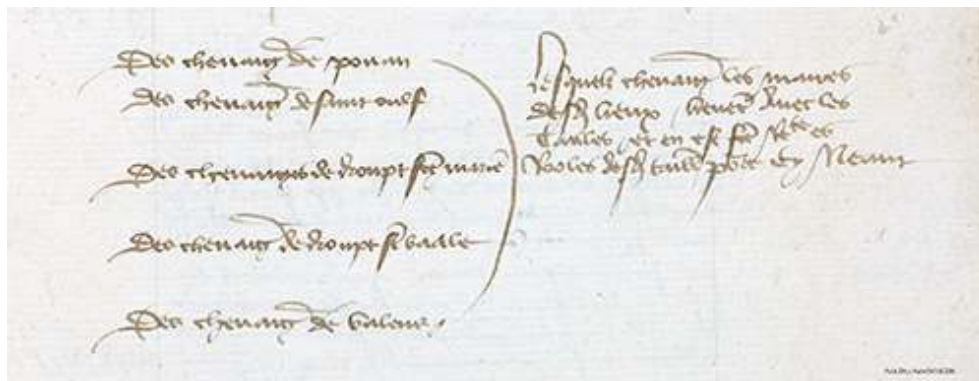


© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 47 Le copiste gagne de la place en ne recopiant pas toutes les informations à chaque nouveau prélèvement. Il utilise régulièrement des abréviations et formules réduites : « pareille cause », « icelle cause » ou encore « item ». Les signes les plus fréquents sont les accolades dans les marges gauches et droites. À gauche, ce sont de simples traits verticaux

regroupant plusieurs entrées. Le mot *verificate* écrit en latin et en abrégé y est présent sur plusieurs folios. L'accolade droite est tracée pour assembler les taxes levées par les maires de Pouan-les-Vallées, Saint-Oulph, Droupt-Sainte-Marie, Droupt-Saint-Basle et Vallant-Saint-Georges.

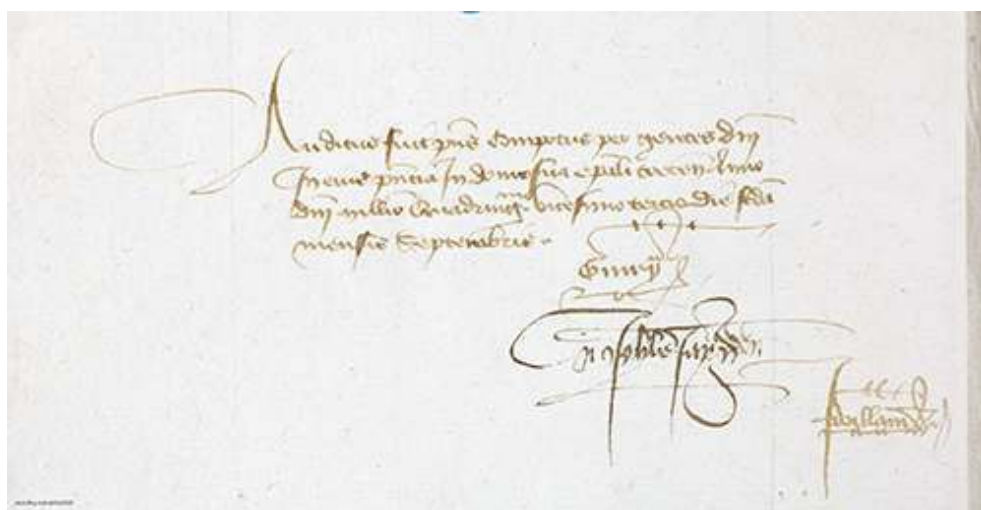
Fig. 14. Arch. dep. Aube, G 286, f. 17r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 48 La formule est la même pour chaque compte : une seule phrase est écrite pour ces cinq levées : « lesquelz chavaiges les maires desdits lieux lièvent avec les tailles et en est faite recepte es rooles desdites tailles pource cy : néant ».
- 49 Certains folios sont vides. Il y en a quatorze pour l'année 1419, un pour les années 1422 à 1424 et trois pour 1425. Ils sont positionnés aléatoirement dans les registres et nous ne pouvons pas donner une explication logique à cette pratique. Plusieurs se trouvent à la fin du dernier cahier mais ce n'est pas le cas pour tous. La plupart sont placés avant le début d'un nouveau chapitre. Le registre de 1426 se démarque sur un point : le changement de cahier marque l'apposition d'un nouveau chapitre qui commence systématiquement par une initiale plus travaillée que les autres titres.
- 50 Les comptes de l'évêché sont écrits en français. Seul l'*explicit* est en latin⁴⁴. Il est très bref et, à l'image de l'ensemble du registre, ne livre aucun détail superflu : « Le présent compte a été entendu par les gens du seigneur, en sa présence, dans sa maison épiscopale de Troyes, l'année du Seigneur... ». Le compte de 1422 est validé le 2 septembre 1423, soit peu de temps après la période d'imposition.

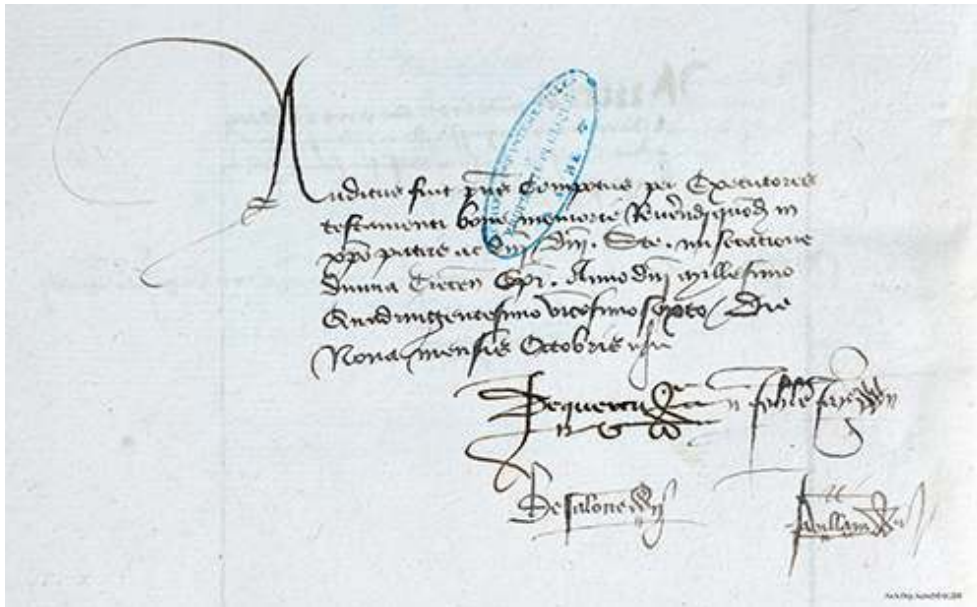
Fig. 15. Arch. dep. Aube, G 285, f. 88v



© Département de l'Aube/Noël Mazières

- 51 Le rédacteur signe pour Étienne de Givry. C'est la clôture du compte de 1423 qui donne le plus d'information. Il est terminé le 25 mai 1426 soit presque deux ans après la fin de la période de taxation. La formule est modifiée :
- « Auditus fuit presens compotus per executores testamenti seu ultime voluntatis quondam bone memorie R(everendi) in Christo pater nostro domini domini (sic) Este miseratione domini Trecensis episcopi, anno Domini millesimo quadragentesimo vicesimo sexto, die vicesima quinta, mensis maii »⁴⁵.
- 52 Nous retrouvons la signature de Jacques Villain (chapelain de l'évêque) et Jean le Jay (chanoine de la cathédrale) mais aussi celle d'un nommé De. Quercu, qui n'était pas présent précédemment. La signature d'Étienne de Givry est bien sûre absente. Le compte de 1424 est terminé le 5 juin 1426 et celui de 1425, le 9 octobre de la même année. Les trois derniers registres de l'épiscopat d'Étienne de Givry sont donc arrêtés après son décès. Ces *explicit* montrent aussi que les registres sont tous complets et terminés.

Fig. 16. Arch. dep. Aube, G 286, f. 99r



© Département de l'Aube/Noël Mazières

2.2 Le vocabulaire des receveurs

- 53 Les comptes sont donc écrits en français et l'*explicit* ainsi que certaines mentions marginales le sont en latin. Il n'y a pas de dialecte champenois⁴⁶. Le latin n'a pas complètement disparu des registres troyens puisque les comptes des amendes de l'officialité signés sous l'épiscopat du même évêque sont entièrement rédigés dans cette langue⁴⁷.
- 54 Le vocabulaire employé par le rédacteur est constant. On le retrouve d'une année à l'autre. Les chapitres sont tous écrits dans le même ordre :
- 55 - Mention de la recette à percevoir.
- 56 - Appel du receveur.
- 57 - Raison du paiement.
- 58 - Année de l'échéance.
- 59 - Échéance : « Recepte en deniers de debtes baillées a recouvrer par ledit receveur au prouffit de mondit seigneur a cause de mortemains pour ledit an fini audit jour de feste saint Jehan Baptiste IIIIc vint »⁴⁸.
- 60 À l'intérieur de ces chapitres, pour les entrées, plusieurs formules sont utilisées :
- 61 - La raison du paiement ; le lieu ; la somme : « Des tailles de Pouilly : XXII deniers oboles »⁴⁹.
- 62 - Le nom de la personne imposée ; la raison du paiement ; la somme : « De Jehan Laurant pour reste de la mortemain de feue Jehannecte jadiz sa femme : VI sols III deniers tournois »⁵⁰.
- 63 - Le nom de la personne imposée ; la raison du paiement ; le lieu ; la somme : « De messeigneurs les trésoriers et chanoines du bois de Vincennes pour la rente que mondit seigneur prant chacun an sur la terre de Poucey : XV sols tournois »⁵¹.

- 64 Les mentions qui apportent des précisions viennent s'intercaler entre ces trois formules et sont variables grammaticalement :
- 65 - Le verbe « devoir » : « Du curé prieur de Domperrot qui doit chacun an »⁵² ; « Du curé de saint lyé pour la pension de sa cure qui doit chacun an audit service »⁵³ ; etc.
- 66 - Le verbe transitif « accoutumé » : « Du gros que mondit seigneur prant chacun an en légglise saint Estienne de Troyes lequel se avoit acoustumé de payer a argent et de présente ne se paye ne en blef ne en argent pour loccasion des guerres et que de présent nulz ne prant gros en ladite église et pour ce cy : néant »⁵⁴ ; « Des dismes des blefs de Marcilly le Haye sur lesquels le curé dudit Marcilly a acoustumé de pranre chacun an pour son gros VIII sextiers froment, XIII sextiers soigle, orge douze sextiers et avoyne quinze sextiers et le curé de Bercenay soigle trois sextiers et avoine III sextiers mesure du lieu néant cy pour ce que il nont pas valu le gros desdiz curez et nen trouve aucun qui les ait voulu mectre apris pour ce cy : néant »⁵⁵ ; etc.
- 67 - Le verbe transitif « prendre » : « De Jehan le Huet receveur et grenetier pour le roy nostre sire a Troyes pour la rente que mondit seigneur prant chacun an aux vint jours de Noel sur la recepte de Champagne pour cause du marché levesque : LX sols tournois »⁵⁶ ; « De Babelon veusve de feu Henriot le Bessel pour la rente que mondit seigneur prant chacun an sur sa maison : XL sols tournois »⁵⁷, etc.
- 68 - La préposition « pour » : « De Guiot Bardin pour la vendue de Leschoitte de Margot femme feu Jehan Colecon femme de monseigneur pour XVI franche et quicte la somme de : XV sols tournois »⁵⁸ ; « De Jehan Lepaige pour environ ung quartier desdites vignes que fouloit tenir ledit feu messire Guillaume de Creney. Lequel y tient parmi la somme de : XII sols VI deniers tournois »⁵⁹ ; etc.
- 69 - La proposition relative « qu'il tient » : « De Henry Durdos pour ung desert appelé Sotot quil tient a cense et rente assis ou finaige de Voignonnières : XV deniers oboles »⁶⁰ ; « De Jehan Godot pour la II^e postée de la nef et autres chambres quil tient oudit four : LX sols tournois »⁶¹ ; etc.
- 70 Le vocabulaire des registres est donc celui de la possession, assez simple et traduit l'essentiel : rendre compte de l'état financier de l'évêché de Troyes, de ses terres et des contribuables et justifier la relation entre les serfs et leurs seigneurs.

2.3 L'administration des comptes

- 71 Deux types d'administration peuvent être différenciés. Le premier est le travail effectué par le receveur, la personne la plus importante dans les comptes. C'est elle qui est responsable de la bonne réception des contributions et de l'équilibre entre le déficit et le profit de l'évêché. Même si la fonction devait exister dès la présence des premiers évêques troyens⁶², elle est sans doute omniprésente à partir de 1370 c'est-à-dire à partir de la rédaction des premiers comptes de l'évêché⁶³. Ce n'est pas lui qui écrit et met en ordre les registres. Il a la particularité d'avoir un double rôle : à la fois percepteur et payeur. En effet, il doit collecter l'argent des habitants de l'évêché pour le prélat mais aussi reverser à celui-ci tous les apports qu'il a perçu au cours de ses pérégrinations « pour la fin de son compte ». Sur les sept années étudiées, il y a vingt-et-une mentions de dettes du receveur, en graines ou en argent.
- 72 Les deux receveurs du temporel connus sous l'épiscopat d'Étienne de Givry sont Jean Naget et Guiot Aymer. Jean Naget mentionné dans les comptes de la période 1420-1426 est

le prédécesseur de Guiot Aymer⁶⁴. En 1419, ce dernier doit régler la fin de son compte (plus de 306 livres tournois)⁶⁵. Le registre suivant confirme qu'il est décédé en fonction⁶⁶. Jean Naget arrête ses fonctions à la mort d'Étienne de Givry. En effet, le premier compte de l'évêché de Troyes sous l'épiscopat de Jean Légusé (1426-1450), successeur d'Étienne de Givry, confirme que le nouveau « receveur du temporel » est « Jaque Rocignot prestre chappellain dicelluy seigneur »⁶⁷.

73 Pour effectuer ce travail qui est sans doute long et laborieux (il faut vérifier les sommes qui doivent être versées, se déplacer à travers tout l'évêché, percevoir les taxes et convaincre les mauvais payeurs), le comptable reçoit tous les ans des gages d'une valeur fixe de 30 livres tournois⁶⁸.

74 La deuxième administration est une administration décentralisée. Ce sont les maires et prévôts du père de la cathédrale. Ce sont ses agents et ils représentent son pouvoir dans l'ensemble du territoire. Ils sont au plus proche quotidiennement de la population et sont chargés de lever certains revenus à la place du receveur :

« Autres mises en deniers pour salaires de prévostz et maires de mondit seigneur pour leur peine de quérir les tailles en chevaiges dudit éveschié durant le temps de ce présent compte »⁶⁹ ;

« Autres mises en deniers faictes par ledit receveur en despens faiz par les maires de mondit seigneur et autres ses hommes pour faire et imposer les tailles de mondit seigneur durant lan de ce présent compte »⁷⁰ ; etc.

75 L'ensemble des comptes transmet les noms de tous les villages et lieux imposés de l'évêché de Troyes. Ils nous révèlent aussi les vingt noms de ces subalternes chargés de lever les taxes.

Fig. 19. Noms des subalternes de l'évêque.

Nom	Fonction	Impôt prélevé	Date de la première mention
Guiot Aymer	Receveur		1404-1412
Jean Naget	Receveur		1421-1426
Jean Berost	Maire de Troyes	Tailles	1419
Félipot Bonin	Maire de Pont-Sainte-Marie	Imposer et recevoir les tailles	1419
Jaquin Bonvallot	Maire de Torvilliers	Tailles	1419
Jean Garnot			1422
Jean Coléal le Coq	Maire d'Avant-lès-Marcilly	Vente de parts et portion	1419
Gaultier le Forestier	Maire de Pouilly	Tailles	1419
Jean le Forestier		Imposer et recevoir les tailles	1424

Guy Hennequin	Clerc du bailli	Sentence du bailliage	1425
Jaquet Jehanel	Maire d'Onjon	Chevage	Pâques 1420
Jean le Maumaire	Sergent de Pouan	Tailles	1419
Colot le Pardonné			1425
Guillaume le Maistre	Clerc des élus de Troyes	Mains levées des procureurs sur ordre du roi	1425
Giles Mile	Doyen de la chrétienté de Pont-sur-Seine	Chevage des clercs	Pâques
Thibault Monyot	Receveur de Marigny-le-Châtel	Dîmes des blés de Saint-Flavy et Belleville	1419
Philippe Regnard	Doyen d'Arcis-sur-Aube	Défaut de plusieurs cures	1420
Jean Picotin	Maire de Voué	Vente de parts et portion	1419
Jean Prieur	Maire de Laines-au-Bois	Tailles	1419
Jean Véron	Prévôt de Pouan-les-Vallées	Tailles	1425

- 76 Les différents prélèvements opérés par les agents de l'évêque semblent complexes, mais dans la majorité des cas, le receveur ou les subalternes recueillent l'argent puis le versent dans les caisses de l'évêque. Il est intéressant de noter que ce personnel local est à la fois civil et religieux. L'évêque s'entoure de tout un personnel compétant afin d'imposer son pouvoir, faire respecter les règles de l'autorité et prélever les redevances de ses enfants spirituels.
- 77 Les comptes font parfois mention d'un personnel visitant ou non visitant : « sur sadicte cure visitant et non visitant ». Les visites de l'évêque sont l'une des rares occasions pendant laquelle il parcourt l'ensemble du territoire et voit lui-même l'étendu du domaine qu'il gère, ainsi que les communautés laïques et ecclésiastiques qui s'y trouvent. Le concile d'Apt de 1365 préconise des visites tous les deux ans mais rien n'est dit sur celles que fait Étienne de Givry⁷¹. Nous ne pouvons donc pas dire s'il les effectue et de quelle manière elles se déroulent.

3. Les difficultés de la guerre

3.1 Les bouleversements

- 78 La guerre de Cent Ans est sans conteste l'évènement politique qui bouleverse le plus la comptabilité de l'évêché. Le conflit franco-anglais oblige l'administration épiscopale à

s'adapter à cette nouvelle situation. À la fin des années 1410, les Anglais ont pris Paris. La reine Isabeau de Bavière, qui s'est alliée provisoirement au duc de Bourgogne, s'exile à Troyes. Des aménagements sont prévus à l'hôtel épiscopal afin d'accueillir le pouvoir royal. La première semaine de mars 1420, Jean Hardy et son frère sont ainsi rémunérés 10 sols tournois pour

« oster tous les blefs estans en la sale au soigle et les portez en la sale aux fromens pour ce que len disant que mondit seigneur de Bourgoigne seroit logié en lostel de mondit seigneur »⁷².

- 79 Le traité de Troyes est signé le 20 mai 1420. Il déshérite le dauphin Charles, fils de Charles VI, et prévoit de transmettre le royaume aux mains d'Henri V à la mort du roi de France. Mais Henri V meurt en août 1422 et Charles VI quelques semaines plus tard en octobre. Selon les termes du traité, le jeune Henri VI, âgé de quelques mois, devient roi de France et d'Angleterre, tandis que son oncle, le duc de Bedford, est chargé de la régence. Le changement dynastique est visible dans les comptes troyens. En mars 1425, le Procureur en parlement Pierre Fuzet est payé 20 sols tournois pour « sa peine et salaire d'avoir fait et escripte la garde de mondit seigneur laquelle fut renouvelée de ce présent roy Henry »⁷³. Il est clair que cette entrée évoque Henri VI d'Angleterre et que l'administration épiscopale troyenne a accepté de gré ou de force le changement politique. Pierre Fuzet est également crédité 52 sols parisis pour avoir apposé le sceau du roi sur ce document. Le sol parisis n'étant pas en valeur à Troyes, ce montant est converti en sols et deniers tournois, confirmant que cette dernière est la « monnaie de compte » officielle pour les relevés de l'évêché troyen.
- 80 La présence des gens d'armes, bien qu'elle ne soit évidemment pas souhaitée, est également indiquée. Elle est importante car elle empêche la levée de nombreuses redevances. Écrire leur présence officialise la guerre et l'absence de certaines rentrées d'argent dans les caisses de l'évêque. Le copiste décrit principalement les destructions opérées par les troupes. En 1425, la ferme du labourage de Droupt-Sainte-Marie est « ars et détruit et est pour le présent en ruyne »⁷⁴. C'est le seul manuscrit comptable qui traduit l'état de ce village. Cependant, la dernière imposition date de 1418, ce qui suggère que cette ferme est détruite depuis au moins 1419 ou 1420. La ferme du four de Premierfait est également « en ruine » à partir de 1422. Elle ne l'était pas en 1418 puisque un crédit de 14 setiers d'avoine est payé⁷⁵. En 1420, celles de Villechétif et Pouan-les-Vallées ont également été brûlées et détruites. À Méry-sur-Seine, c'est la ville qui est complètement détruite. Le compte de 1424 indique qu'elle est « ars et détruit et est pour le présent en ruyne et ne demeure en ladite ville aucune personne pour occasion de la guerre »⁷⁶. Celles d'Avant-lès-Ramerupt et Volognières⁷⁷ sont également désertées. Au début de la décennie, la veuve de Félipot Estienne ne peut pas payer sa dîme car « ses maisons [d'Échemines ont été] arcés par les ennemis du roy nostre sire pour laquelle cause ladite femme et enffens sont demorés trépoures et en aventure de mandier »⁷⁸. La ville de Boissy-le-Repos a d'ailleurs « esté et encor est occupée par les ennemis du roy nostre sire »⁷⁹. La plupart des taxes ne peuvent pas être perçues car les terres ou les bâtiments sont détruits. Mais à Launay-les-Pleurre en 1422 et 1423, c'est un autre malheur qui s'abat sur les habitants. Les blés sont volés par « les gens darmes estans es chasteaulx Danglure et Sézanne [qui] les ont prins et emmenez de fait pour la garnison

diceulx chasteaulx »⁸⁰. L'ensemble de l'évêché de Troyes est donc durement touché par les conflits.

81 Le copiste se montre très prolixe pour exprimer la guerre.

Fig. 20. Champ lexical des craintes du receveur concernant la levée des taxes

Nombre d'expression relative à la guerre par registre				
	G 285	G 286	G 287	G 288
Pour les guerres	2	4	4	3
Occasion des guerres	3	1	2	1
Occasion de la guerre	5	5	4	4
Doute des ennemis du roi	8	2	2	2
Doute des Armagnacs	2	1	0	0
Présence des gens d'armes	1	2	1	2
Occupé par les ennemis du roi	3	3	4	3
N'y a osé aller ledit receveur	8	7	6	6
Ville désertée	6	14	23	11
Ville détruite	2	5	4	8
Terres non labourées	30	21	21	2
Habitants sont morts	1	1	1	1
Impôts diminués	5	6	6	5

82 Huit expressions sont utilisées pour dire que le receveur refuse d'aller prélever les redevances car il a peur des troupes. Quatre sont réservées à l'impossibilité d'avoir cultivé les terres. Une mention en particulier explique que les charges ne peuvent pas être prélevées car les habitants sont tous morts (il s'agit de la ville de Thorey)⁸¹. Il est intéressant de noter que l'expression « doute des Armagnacs » n'est présente que jusqu'en 1424. Les expressions « ennemis du roi » ou « occasion de la guerre » sont plus récurrentes. Ces expressions traduisent la situation politique du début des années 1420. Le traité de Troyes déshérite le dauphin Charles, à la tête des Armagnacs. C'est le moment où la reine s'allie au duc de Bourgogne, et s'oppose donc aux troupes de son fils, « les Armagnacs, ennemis du roi ». Mais Étienne de Givry se montre violemment opposé aux Anglais dont le roi vient d'être proclamé héritier de la couronne de France⁸². Cela explique pourquoi les Armagnacs ne sont plus qualifiés d'ennemis dans les derniers registres étudiés. C'est le seul cas dans les comptes où le receveur n'est pas impartial.

83 Excepté la veuve d'Échemines dont nous apprenons qu'elle est obligée de mendier, ils ne font pas part de la misère du peuple. Mais certains relevés sont implicites. Ainsi, les fours

de nombreuses villes sont détruits (Méry-sur-Seine, Pouan-les-Vallées, Premierfait, Villechétif, etc...). Les contributions ne peuvent donc pas y être perçues. Mais ces fours sont également inutilisables pour les habitants des lieux qui doivent se tourner vers d'autres moyens pour se nourrir.

- 84 La guerre oblige aussi le prélat à organiser la défense de son évêché. En 1422, le receveur achète « VI fusées a feu envoyées a saint Lié par ledit receveur pour la deffense du chastel », « VIII botes de fil a faire cordes de arbalestriers », « dun bacinet a camail » et « dune voiture de chaux en pierre »⁸³. Les arbalétriers de Troyes sont envoyés à l'hôtel Villeloup de Saint-Lyé la semaine du 9 août 1422, ce qui laisse craindre la présence d'ennemis à proximité des frontières de l'évêché à cette date. Mais la guerre n'est pas le seul fléau qui empêche les paysans à payer ce qu'ils doivent. Les conditions climatiques sont aussi un facteur non négligeable. Une seule mention en 1420 le rapporte. Ainsi, les champs de l'évêque à proximité de Troyes n'ont « point esté fauché ne senez par les secheresses et la guerre qui acouru durant le temps de ce compte présent »⁸⁴. L'année 1420 était donc une année très difficile pour les Troyens.

3.2 L'argent en circulation à Troyes pendant la guerre de Cent Ans

- 85 Face aux difficultés économiques engendrées par la guerre, l'évêque doit adapter sa fiscalité. Les soldes de 1422 à 1426 précisent que « par lordonnance et commandement dudit seigneur », les « debtes sont déchues en foible monnoye pour ce que en ladite année ne courut autre monnoye en ce royaume laquelle a esté appréciée et mise de foible a forte »⁸⁵. Il semblerait que plusieurs monnaies courent en 1422⁸⁶ mais tous les registres indiquent une baisse de la valeur telle que 5 sols tournois en forte monnaie sont égaux à 20 sols tournois en faible monnaie⁸⁷. Les indications de forte et faible monnaies sont présentes dès 1422 mais il faut attendre 1423 pour avoir la concordance de leur valeur.
- 86 De nombreuses taxes sont ainsi perçues en faible monnaie.

Fig. 21. Valeur faible et forte monnaie.

Type d'impôts prélevés en faible monnaie par registre et par année				
	G 285 (24 juin 1422 - 23 juin 1423)	G 286 (24 juin 1423 - 23 juin 1424)	G 287 (24 juin 1424 - 23 juin 1425)	G 288 (24 juin 1425 - 26 avril 1426)
Tailles	1420 1422	1423		
Défaut des tailles	1420 1421 1422	1420 1421 1422 1423	1420 1421 1422	1420 1421 1422 1423
Mainmortes		1420 1421	1420 1421	1420 1421

Rente des fermes muables		1420 1421 1422	1420 1421 1422	1420 1421 1422
Rente des fiefs		1420 1421 1422	1420 1421 1422	1420 1421 1422
Emproies		1421 1422	1422	1422
Vente d'herbes des prés		1420 1421 1422	1420 1421 1422	1420 1421
Mailles de la chrétienté				1422
Pensions et mailles de la chrétienté		1420 1422	1420 1422	
Services et pensions d'églises		1421 1422	1421	1421
Service de Quasimodo		1421 1422	1422	1422
Service de saint Michel		1422	1422	1422
Service de septembre		1422	1422	1422

87 Il y a treize catégories qui subissent une dévaluation. Il est intéressant de noter qu'elles concernent tous les arriérés à quatre exceptions : les tailles de 1422 et 1423, ainsi que les défauts des tailles de 1422 de 1423 sont réglés directement en faible monnaie.

88 Plusieurs taxes de 1420 ne sont versées qu'en 1425 et, qui plus est, dans une monnaie dévaluée. Il y a donc un réel manque à gagner dans les années qui ont suivi la signature du traité de Troyes. Néanmoins ce manque n'est visible que deux ans après. Cependant, il ne faut pas faire l'amalgame entre la dévaluation de la monnaie et la diminution des charges due pour l'« occasion des guerres » :

« Des censives deues chacun an a mondit seigneur en son hostel épiscopal a Troyes le jour de saint Père et saint Pol appostres qui souloient valoir par an LXVII sols tournois et de présent pour occasion des guerres nont vallu que XXIII sols VI deniers tournois »⁸⁸.

89 Le copiste précise toujours lorsqu'il passe de forte à faible monnaie : « Jehan Jaculey donjon de reste de la mortemain de feu Hébert Jaculey C sols foible monnoye qui valent forte : XXV sols tournois »⁸⁹. La contribution en faible monnaie annonce que les pièces frappées n'ont pas le même contenu de métal. Mais les coûts engagés ne changent pas. Reprenons l'exemple ci-dessus. Jean Jaculey doit payer la mainmorte de Hébert équivalent à 100 sols faible monnaie. Il paye 25 sols tournois forte monnaie. Cela revient

bien à 5 sols en forte monnaie qui est égal à 20 sols en monnaie faible. Le rapport est donc de 1 pour 4.

- 90 En Normandie, la formule « faible monnaie » apparaît dès 1421 alors qu'à Troyes, elle n'est connue qu'à partir de 1422 mais utilisée pour des prélèvements qui concerne l'année 1420⁹⁰. La dévaluation s'est donc faite progressivement au cours de ces trois années. Dans son article sur la crise monétaire de 1420-1422 en Normandie⁹¹, Philippe Lardin explique que la présence de la monnaie anglaise en France provoque des troubles monétaires. Les comptes de Troyes ne montrent pas de potentiels échanges entre la monnaie anglaise et la monnaie française même si l'inventaire après-décès d'Étienne de Givry confirme la présence de 24 nobles d'or, une monnaie anglaise⁹².

Conclusion

- 91 Pour conclure, nous pouvons dire que les registres fiscaux permettent de se rendre compte de la tenue fiscale de l'évêché de Troyes. Tout d'abord, les paiements réguliers reflètent l'équilibre budgétaire du diocèse, même en temps de guerre. Ensuite, même si les récoltes ne sont pas fructueuses, l'argent manquant et les dettes existantes, les habitants sont conscients de leur devoir puisqu'ils paient ce qu'ils doivent.
- 92 Ces registres temporels permettent de justifier les deux corps de l'évêque, à l'image du roi. Il est à la fois en charge de la spiritualité mais doit aussi administrer des biens matériels. De manière générale, son emprise fiscale sur son territoire se renforce à partir de la fin du XIII^e siècle⁹³. Nous avons pu en observer les résultats dans cet article.
- 93 Nous voyons également le découpage de l'évêché qui est sans doute l'aspect le plus important des comptes après la levée de l'argent. Les subalternes du prélat – doyens, archiprêtres, receveur, maires – ont un rôle primordial. Sans eux, il ne pourrait pas taxer ses contribuables. D'une manière détournée, ils nous renseignent sur les terres ou les villages dont il est responsable. Les comptes, et surtout les comptes précédents, sont une manière pour le père de l'Église qui prend ses fonctions de connaître les limites du territoire qu'il doit contrôler.
- 94 Enfin, les comptes du temporel de l'évêché de Troyes – les plus importants avec ceux tenus par la fabrique de la cathédrale – reflètent la diversité de la juridiction, des finances mais aussi du vocabulaire médiéval. Ce sont les seuls documents qui permettent à l'historien de connaître la gestion du budget ecclésiastique. Les taxes sont régulièrement prélevées au prix prévu et, sur la période étudiée, aucune n'est créée. Les receveurs et le rédacteur font preuve de rigueur quant à l'écriture afin de rendre légitime toute dépense ou recette perçue afin de bien contrôler les finances. Ils s'appuient sur les registres précédents pour les justifier auprès des habitants et surtout, pour connaître les sommes à réclamer. Ces comptes précédents sont donc la source la plus fiable, importante et indispensable pour bien tenir les finances de l'année concernée.

NOTES

1. Pour saisir plus facilement l'importance géographique de l'évêché, les noms des villages sont tous écrits sous leur forme moderne.
2. Les numéros des registres se suivent. Nous pouvons donc penser que les registres étaient déjà absents en 1873 lorsqu'Henri Arbois de Jubainville rédige l'inventaire de la série G des Archives départementales de l'Aube. Les comptes de l'année 1420 et 1421 sont malheureusement perdus.
3. En 1423, il contraint les élus troyens à ne pas imposer les gens du clergé sous peine « *d'encourir les sentences d'excommuniment* ».
4. Cité dans Mazel, Florian, *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (V^e-XIII^e siècle)*, Éditions du Seuil, Paris, 2016, p. 25.
5. Arch. dep. Aube, G 288, f. 1r.
6. Le compte de 1423 est le seul à recenser des dettes de cire, visibles à partir du folio 98r.
7. Arch. dep. Aube, G 285, f. 33v et G 287, f. 50r.
8. *Ibid.*, G 285, f. 33v.
9. *Idem.*
10. *Ibid.*, G 284, f. 15v et 16r.
11. *Ibid.*, G 285, f. 15r.
12. *Ibid.*, G 286, f. 92v. « A la femme et hoirs feu Guillemain Guillaume ausquelx ont esté quicte et remis par monseigneur avene : II sextiers VI bichos ».
13. *Ibid.* G 285, f. 77r et 84r.
14. *Ibid.*, G 284, f. 49v et 57v. « Des dismes des blefs de Fontaines et Luyères appartenant a mondit seigneur pour certaine partie admoissonnez pour lan de ce présent compte a Symon Micheau et Perrinot Amiot parmi deux sextiers froment livrez es greniers de mondit seigneurs a Troyes pour ce cy froment néant pource que lesdits II sextiers de froment ont esté réunis par mondit seigneur pour II sextiers soigle pource ycy froment : néant ».
15. *Ibid.*, G 287, f. 74r.
16. *Ibid.*, G 288, f. 90r. « Et le curé de Berconnay le Haye soigle III sextiers et avoine III sextiers a la mesure dudit lieu néant cy pource que lesdiz dismes nont nul valu le gros desdiz curez lesquelz gros et dismes en deffault diceulx curez ont esté mis en la main de mondit seigneur et iceulx admoissonnez a argent commun ou chappitre de recepte extraordinaire puet apparoir pource : néant ».
17. *Ibid.*, G 285, f. 35r ; G 286, f. 36v ; G 287, f. 41r.
18. *Ibid.*, G 285, f. 80v ; G 286, f. 91r ; G 287, f. 95v ; G 288, f. 111v. « Des dismes de Saint Flavy et Belleville comme dit est sur le froment avoine : XI sextiers ».
19. Les registres des comptes de l'évêché de Troyes couvrent la période de 1370 à 1690 (Arch. dep. Aube, G 256 à G 330). Ceux de la fabrique de la cathédrale sont plus restreints. Ils vont de 1414 à 1445 (Arch. dep. Aube, G 1561 et G 1562).
20. *Ibid.*, G 285, f. 81r.
21. *Ibid.*, G 286, f. 62r.
22. *Ibid.*, G 286, f. 74r.
23. *Ibid.*, G 287, f. 4r.
24. *Ibid.*, G 287, f. 17r.
25. *Ibid.*, G 287, f. 48r.
26. L'expression de renvois aux comptes précédents se trouve également dans les comptes de Bourgogne. Bepoix, Sylvie et Couvel, Fabienne, « Rendre bon compte en Bourgogne à la fin du

Moyen Âge : le dire au travers des ordonnances et le faire selon les mots des receveurs », dans *Comptabilités*, 4, 2012, <http://comptabilites.revues.org/1195>.

27. Bertrand, Paul, « L'écrit du quotidien au bas Moyen Âge ou le "degré zéro" de la diplomatie », dans *Les carnets de l'IRHT*, communication du 1^{er} juin 2006, <https://irht.hypotheses.org/319>.

28. Elles sont rassemblées sous la cote G 454.

29. Arch. dep. Aube, G 284, f. 17v.

30. En 1531, les seigneurs des bois de Vincennes revendiquent leur droit d'être baron de la crosse. Le chapitre de la Sainte-Chapelle de Vincennes possédait des terres sur les communes de Méry-sur-Seine et Virey-sous-Bar. Voir Gauthier, Aurélie, « Être baron de la crosse pour le joyeux avènement de l'évêque de Troyes à la fin du Moyen Âge », dans *La Vie en Champagne*, n° 98, janvier-mars 2019, p. 2-17 ; Arch. dep. Aube, E 42, E 75, E 369 et E 1112 ; et *Inventaire de la Série L, Monuments ecclésiastiques, Titre V, Collégiales et paroisses, Saintes Chapelles* du Centre Historique des Archives Nationales.

31. Arch. dep. Aube, G 285, f. 27r.

32. *Ibid.*, G 283, f. 42r. « Pour une XII^e de parchemin acheminée de Nicolas de Grey le lundi après la saint Jehan Baptiste pour grosser les escriptures comme Marie femme de Jehan Certain et le trésorier de saint Estienne de Troies adjour lesquelles escriptures contiennent XLI feuillet de pappier païé audit parcheminier : XI sols III deniers ».

33. *Ibid.*, G 284, f. 40r.

34. *Ibid.*, G 285, f. 44r ; G 287, f. 49v.

35. *Ibid.*, G 288, f. 57r.

36. *Ibid.*, G 286, f. 46r.

37. *Ibid.*, G 287, f. 50r.

38. Muchembled, Robert, *Société, cultures et mentalités dans la France moderne (XVI^e-XVII^e siècle)*, Armand Colin, coll. Coursus, Paris, 2006, p. 94-103.

39. Voir aussi Santamaria, Jean-Baptiste, *La Chambre des comptes de Lille de 1386 à 1419. Essor, organisation et fonctionnement d'une institution princière*, Brepols, Paris, 2012.

40. Arch. dep. Aube, G 287, f. 96r.

41. La saint Remi est fêtée le 15 janvier. Mais il s'agit ici de saint Remi de Lyon (fêté le 28 octobre), qui était très proche de l'évêque de Sens. *Ibid.*, G 286, f. 49v.

42. Nous pouvons l'observer dans la fig. 2.

43. Arch. dep. Aube, G 288, f. 61v à 63r.

44. Je remercie à cette occasion mon collègue Arnaud Baudin, directeur adjoint des Archives départementales de l'Aube, pour m'avoir aidé à traduire ces phrases.

45. Étienne de Givry meurt le 26 avril 1426.

46. Ce n'est pas le cas dans les comptes du comté de Forez. Mattéoni, Olivier, « Mots, langue et discours dans les comptes d'Étienne d'Entraigues, trésorier de Forez (2^e moitié du XIV^e siècle) », dans *Comptabilités*, 4, 2012, <http://journals.openedition.org/comptabilites/1156>

47. Arch. dep. Aube, G 244 et 245.

48. *Ibid.*, G 287, f. 55v.

49. *Ibid.*, G 287, f. 1v.

50. *Ibid.*, G 288, f. 2r.

51. *Ibid.*, G 286, f. 10r.

52. *Ibid.*, G 284, f. 20r.

53. *Ibid.*, G 284, f. 22v.

54. *Ibid.*, G 284, f. 47r.

55. *Ibid.*, G 284, f. 50v.

56. *Ibid.* G 285, f. 15r.

57. *Ibid.* G 288, f. 20v.

58. *Ibid.*, G 284, f. 11r.

59. *Ibid.*, G 284, f. 14r.
60. *Ibid.*, G 288, f. 6v.
61. *Ibid.*, G 288, f. 20v.
62. Le premier évêque de Troyes, saint Amateur, aurait été institué en 340. *Diocèse de Troyes, annuaire 2010-2011*, Service Diocésain de l'Information et de la communication, Troyes, 2010.
63. Arch. dep. Aube, G 256. Nous n'avons, pour l'instant, pas étudié les comptes antérieurs à 1420.
64. Il était receveur de l'évêque depuis au moins le 10 janvier 1404. Arch. dep. Aube, G 451 et G 452 : « de Guiot Aymer receveur de mondit seigneur ».
65. Arch. dep. Aube, G 283, f. 1r. « par Guiot Aymer tabellion de la court dicelui seigneur et receveur général du temporel dicelui eveschié [...]. Dudit receveur qui doit par la fin du compte précédent comme par icellui peut apparoir : III^c VI livres IX sols I denier ».
66. *Ibid.*, G 284, f. 51v, 57v, 62r et 69r.
67. *Ibid.*, G 289, f. 1r.
68. *Ibid.*, G 283, f. 44r ; G 284, 40r ; G 285, f. 44r ; G. 286, 46v ; G 287, 49v ; G 288, f. 57r.
69. *Ibid.*, G 285, f. 43r.
70. *Ibid.*, G 286, f. 44r.
71. Coulet, Noël, *Les visites pastorales*, Brepols, 1977, p. 29. C'est à partir de l'épiscopat de Jacques Raguier (1483-1518) que les évêques Troyens vont prendre à cœur leur rôle de visitant. Voir Prévost, Arthur, *Journal des Visites de Jacques Raguier, évêque de Troyes*, Nouel, 1906. Voir aussi Arch. dep. Aube G 4325 (*Journal des visites pastorales de Jacques Raguier, évêque de Troyes*, du 26 juin au 19 décembre 1508).
72. Arch. dep. Aube, G 284, f. 39v. La reine Isabeau de Bavière et sa fille Catherine de France logent à l'hôtel de la Couronne, rue des Croisettes dans la paroisse Saint-Jean du 11 juin 1419 au 19 mai 1420. Après le mariage de Catherine avec Henri V, elles déménagent au couvent des Cordeliers, à proximité de la cathédrale (Courtalon-Delaistre, Jean-Charles, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1783-1784, p. 453).
73. Arch. dep. Aube, G 287, f. 50r.
74. *Ibid.*, G 288, f. 88r.
75. *Ibid.*, G 283, f. 58v.
76. *Ibid.*, G 286, f. 70r.
77. Elle fait partie de la commune de Bethon, dans la Marne (canton de Sézanne-Brie et Champagne).
78. Arch. dep. Aube, G 285, f. 83r.
79. *Ibid.*, G 285, f. 61r.
80. *Ibid.*, G 286, f. 69v.
81. Thorey se trouve aujourd'hui dans le département de l'Yonne (canton de Tonnerrois).
82. Son successeur, Jean Léguisé, est un proche du Dauphin. Il convainc les Troyens d'ouvrir les portes de la ville à Jeanne d'Arc en juillet 1429, lorsqu'elle accompagne Charles sur la route de Reims pour le faire sacrer.
83. Arch. dep. Aube, G 285, f. 45r.
84. *Ibid.*, G 284, f. 34r.
85. *Ibid.*, G 288, f. 1r.
86. *Ibid.*, G 285, f. 53v. « Lesquelles debtes sont deues en foible monnaie nonobstant que durant ledit an ait couru plusieurs monnaies pour ce que le compte sur ce rendu est tout fait a ladite foible monnaie ».
87. *Ibid.*, G 286, f. 1r ; G 287, f. 1r ; G 288, f. 1r.
88. *Ibid.*, G 287, f. 19r.
89. *Ibid.*, G 288, f. 65v.
90. Cela montre également que cette dévaluation est commune à l'ensemble du royaume et ne touche pas seulement la Champagne.

91. Lardin, Philippe, « La crise monétaire de 1420-1422 en Normandie », dans *L'argent au Moyen Âge*, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 28^e congrès, Clermont-Ferrand, 1997, p. 101-143 http://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1998_act1_1720
92. Arch. dep. Aube, G 2645, f. 1r.
93. Voir Mazel, Florian, *op. cit.*

RÉSUMÉS

La Champagne méridionale est plutôt de tradition orale, mais le prélat Étienne de Givry (1395-1426) se montre précurseur dans la rédaction des comptes de l'évêché. L'oral n'a que peu de place dans la stabilité de ces documents monétaires, car le receveur général s'appuie sur différents supports pour recouvrer les dettes, lettres obligatoires ou comptes des années précédentes. Les comptes de 1420 à 1426, année du décès de l'évêque farouchement opposé aux Anglais, montrent, qu'en dépit de l'équilibre de la gestion fiscale, de nombreux bouleversements apparaissent en raison du conflit franco-anglais. Il faut aussi souligner que, malgré la guerre, le personnel se montre efficace et rigoureux. Chaque taxe due est scrupuleusement notée même lorsque l'imposition est nulle. Pour chaque redevance, les comptables notent une formule de prélèvement exigeante et constante. Outre le receveur général qui se doit de recueillir toutes les dettes, ces comptes nous apprennent que les officiels s'appuient également sur d'autres hommes d'Eglise, doyens de chrétienté, curés ou prieurs, qui assurent le relais sur le terrain avec l'ensemble des imposables. La mise en forme de ces documents est soignée, avec des titres en majuscule au centre des pages, les noms et les raisons courant sur toute la largeur de la page grâce notamment aux réglures et abréviations, tandis que les sommes sont justifiées sur le côté droit du folio. Tous ces éléments confèrent aux comptes épiscopaux une dimension esthétique ainsi qu'une véritable homogénéité et une durabilité dans la tenue du budget ecclésiastique. Les comptes de l'évêché de Troyes sont donc des sources extrêmement importantes pour comprendre les systèmes de prélèvements ou de ressources de ce diocèse.

Although the southern Champagne been oral history, bishopric accounts under the prelaty of Etienne de Givry (1395-1426) prove to be precursors in their drafting. Oral have only little place in the stability of these monetary documents, because the receiver supports himself on various other files as letters or accounts from previous years in order to recover debts. Accounts from 1420 to 1426, year of the death of bishop vehemently opposed to the English authority, show a lot of disruptions due to this conflict despite tax planning balanced. Despite the war, staff is efficient and rigorous. Every tax is scrupulously written even if tax is zero. For each fee, accountants note selective and steady formula of taxing. Besides the general receiver who must collect every debts, this accounts teach us that the official were based on other churchmen, deans of Christendom, priest or priors, which provide to take over with the taxable assembly. This document is carefully written, with title in capital letter in the middle of the page, names and raisons written all over the page's width thank to rulings and abbreviations. Sums are justified on the right-hand side of the folio. All this elements provide to bishop's accounts a aesthetic dimension as well as a real homogeneity in the cleric budget work. The accounts of the bishop of Troyes are therefore an extremely important source in order to understand the systems of levies or resources of that diocese.

En la Champaña del sur, suele imperar la tradición oral, pero el prelado Étienne de Givry (1395-1426) es un precursor en la redacción de las cuentas del obispado. La oralidad ocupa poco espacio en la estabilidad de estos documentos financieros, porque el receptor general utiliza varios soportes para cobrar deudas, letras de obligación o alcances y resultas de los años anteriores. Las cuentas de 1420 a 1426, año de la muerte de este obispo muy hostil a los ingleses, demuestran que a pesar del equilibrio de la gestión fiscal, el conflicto franco-inglés acarrea numerosas alteraciones. También conviene subrayar que, a pesar de la guerra, el personal es eficiente y riguroso. Cada renta debida se registra con precisión incluso cuando la imposición es nula. Para cada una, los contadores se valen de una fórmula exigente y constante. Además del receptor general, obligado a cobrar todas las rentas, estas cuentas nos enseñan que los oficiales se valen de otros hombres de Iglesia, decanos de cristiandad, curas o priores, que hacen de intermediarios con el conjunto de los contribuyentes. La forma de los documentos es objeto de una atención cuidadosa, con títulos en mayúsculas en el centro de las páginas, ocupando los nombres y razones todo el espacio de la página gracias al uso de rayas y abreviaturas, mientras que las sumas aparecen justificadas en la parte derecha del folio. Todos estos elementos confieren a las cuentas episcopales una dimensión estética y una verdadera homogeneidad, así como una durabilidad en la gestión del presupuesto eclesiástico. De este modo, las cuentas del obispado de Troyes constituyen unas fuentes importantes a la hora de entender los sistemas de recaudación y rentas de esta diócesis.

In der südlichen Champagne haben lange mündliche Traditionen dominiert, aber Bischof Étienne de Givry (1395-1426) hat sich als Wegbereiter beim Abfassen der Bischofskonten erwiesen. Mündlichkeit hat nur wenig Platz, wenn es um die Stabilität monetärer Dokumente geht, denn der oberste Finanzbeamte stützte sich auf verschiedene Hilfsmittel, um die Schulden zu decken: verpflichtende Schreiben oder Vorjahreskonten. Die Konten der Jahre 1420 bis 1426 – das Todesjahr des Bischofs, der ein entschiedener Gegner der Engländer war – zeigen, dass es trotz einer ausgeglichenen Finanzverwaltung zu einem vielfältigen und tiefen Wandel aufgrund des englisch-französischen Konflikts gekommen ist. Wir müssen auch hervorheben, dass sich trotz des Krieges das Personal als effizient und rigoros erwiesen hat. Jeder verpflichtende Text ist akribisch aufgeschrieben, selbst dann, wenn keine Besteuerung vorliegt. Für jede Abgabe notieren die Finanzbeamten eine immer gleiche, ausgearbeitete Formel. Abgesehen vom obersten Finanzbeamten, der die Aufgabe hatte, die gesamten Schulden einzutreiben, lehren uns diese Konten, dass sich die Beamten auch auf Kirchenvertreter stützten, Dekane, Pfarrer oder Priore, die die Verbindung zur Masse der Steuerpflichtigen herstellten. All diese Dokumente sind sorgfältig ausgestaltet: Der Titel ist in Großbuchstaben in der Mitte jeder Seite notiert, die Namen und die Erklärungen nehmen dank der Abkürzungen und Ligaturen die gesamte Breite der Seiten ein, und was die Summen betrifft, sind sie auf der rechten Seite jedes Folio präzisiert. Alle diese Elemente geben den bischöflichen Konten eine ästhetische Dimension, sowie eine Homogenität und eine Dauerhaftigkeit innerhalb des Kirchenbudgets. Die Konten des Bistums von Troyes sind deshalb äußerst wichtige Quellen, um die Systeme der Steuerzahlungen und der Diözesaneinnahmen zu verstehen.

INDEX

Mots-clés : Champagne méridionale, Troyes, guerre de Cent Ans, comptes de l'évêché, imposition, stabilité budgétaire, pouvoir décentralisé, mise par écrit des registres comptables, système de prélèvement

Schlüsselwörter : Champaña meridional, Troyes, Guerra de los Cien Años, cuentas del obispado, imposición, estabilidad presupuestaria, poder descentralizado, puesta por escrito de los registros contables, sistema de recaudación

Keywords : The southern Champagne, Troyes, Hundred Years' War, Accounts of the bishopric, tax, fiscal stability, decentralized power, put into writing accounting records, systems of levies.

AUTEUR

AURÉLIE GAUTHIER

Archives départementales de l'Aube
aurelie.gauthier@aube.fr